

Enbat

1er avril à Bilbao

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
30 mars 2006
N° 1922
1,22 €



**EUSKAL
HERRIA**



Cessez-le-feu





Le Printemps basque

CETTE année, le printemps a commencé le 22 mars avec l'annonce par ETA du «cessez-le-feu permanent» (1). Nous ne sommes plus dans la conjoncture de la précédente «trêve unilatérale et illimitée» issue de l'Accord de Lizarra-Garazi, découlant d'un accord préalable et secret entre abertzale, PNV/ETA, mais dans un dialogue de l'organisation armée avec le gouvernement espagnol.

La rupture par ETA de la trêve de 1998/99, si douloureusement ressentie dans le camp basque, aura lourdement pesé dans la maturation des esprits amenant à l'actuel cessez-le-feu. Ce qui était affirmé alors s'est avéré prémonitoire. Dans l'Accord de Lizarra-Garazi, il était écrit que la résolution du conflit basque «se réalisera dans la mesure où toutes les expressions violentes auront disparu de façon permanente». Encore fallait-il que l'horizon s'éclaircît à Madrid pour qu'ETA trouve un interlocuteur tout aussi animé d'éteindre la violence réciproque par la voie du débat démocratique. Zapatero a su créer les conditions de cette mutation en affrontant sans artifice son opinion publique. Son acte décisif fut d'obtenir des Cortes, il y a un an, un vote l'autorisant à négocier avec un ETA renonçant à la violence. Dans le même temps Batasuna, bien qu'interdit et en permanence sous la pression judiciaire, a su demeurer une pièce incontournable du panorama politique basque dont le Lehendakari a eu l'intelligence de tenir compte. Chacun ainsi a contribué à susciter l'espérance du 22 mars et à lui donner une résonance internationale.

Si ETA s'en remet aujourd'hui au dialogue démocratique pour faire prévaloir les droits du peuple basque, rompant ainsi avec des décennies de magistère sur le projet basque porté par tant de sacrifices et de douleur, on ne peut en revanche imaginer qu'il n'ait pas secrètement obtenu de Madrid une issue favorable à l'emprisonnement de ses centaines de gudari, au retour de ses exilés et à la législation de son bras politique. Son cessez-le-feu, sans préalable, expurgé des mots qui conduisaient à la mort ou à l'embastillement (indépendance, autodétermination), est un pari sur la parole,

sûrement donnée, de Zapatero. Les mois qui suivent apporteront la réponse et consolideront, nous l'espérons, cette fragile conjoncture. Comme tout porte à croire que le cessez-le-feu d'ETA s'est construit sur l'assentiment unanime des pressions totalement unis derrière l'actuelle direction de l'organisation clandestine, le pouvoir espagnol ne peut désormais compromettre le déroulement du processus engagé. Un retour en arrière serait dramatique. Il apparaît en revanche illusoire d'escompter entraîner le gouvernement français dans la résolution d'un conflit qu'ETA n'a jamais porté sur son sol. Il s'en tiendra vraisemblablement à un alignement sur son homologue espagnol en ce qui concerne le sort des 153 Etarak détenus dans ses prisons. La France ne tient pas à crédibiliser la minorité abertzale chez ses propres Basques en s'impliquant dans une affaire d'«un voisin et ami» qui tient tout autant qu'elle à ce que la «question basque» relève de l'Espagne. Qu'elle n'escompte cependant pas que le silence des armes d'ETA restera sans effet sur la vie des Basques d'Iparaldea.

L'exemple irlandais nous enseigne, au seul plan militaire, qu'il y a un long chemin —entrecoupé de rechutes de la violence, de ruptures, de règlements de comptes...— entre l'Accord du Vendredi Saint et la neutralisation des armes de l'IRA. Et que dire du volet politique si ce n'est que, au-delà de l'entrée du Sinn Féin au gouvernement autonome de l'Irlande du Nord, le bilan est loin de répondre à l'objectif historique de la réunification d'une île souveraine. En Euskal Herria aussi, les travaux de la table ouverte aux partis pour l'élaboration du projet politique, prévue par le communiqué d'ETA, seront difficiles et le référendum parachevant le processus hypothétique et lointain sera sûrement praticable dans la seule Communauté d'Euskadi. Cela sera-t-il assumé par toutes les parties? Comment allons-nous vivre dans le respect mutuel débarrassés de la violence?

Le prêtre irlandais, Alec Reid, après avoir œuvré à la paix dans son pays et s'être impliqué dans la résolution du conflit basque prétend «le processus politique basque sera plus rapide qu'en Irlande du Nord». Acceptons-en l'augure.

(1) Voir pages 4 et 9.

Atxik eta jo aitzina

JOAN den astean, Europako Kontseiluan, MEDEF-eko lehendakari ohiak «negozioen hizkuntzan», hots ingelesez, bere hitzaldia hasi duelarik, frantses delegazioa, Chirac buru, gelatik atera da. Frantziako presidentek bere jokaldiaren azaltzeko egin dituen adierazpenek munduko hizkuntza aniztasunaren aldeko argumentazio erakargarri batzuk plazarazi dituzte prentsan. Azpimarratzekoa da berri hori Québec-eko egunkarietan aipatua izan den moduak euskaldunentzat baduela bere interesa. Ipar Amerikan frantses hizkuntza gaur egun bizi arazten duen 7,5 milioi biztanleko herriak bada-kielako zer den kultur aniztasunaren bermatzearen garrantzia. Chirac lehentasunarekin Frantziaren handitasunaz kezkatua bada ere, ikus dezagun haren esaldietarik zein hautatua izan den Québec-eko prentsan. «Ez dugu biharko mundua eraikiko hizkuntza bakar baten gainean, beraz kultura bakar batekin, atzerapen dramatikoak litzateke» eta «Gure hizkuntzaren alde borrokatzen gara» baina «hori ez da bakarrik interes nazionalaren kontua, kulturaren interesa da, kulturen arteko elkarrizketaren interesa da».

Euskal hizkuntzari holako argumentu teorikoak lotzeko ohitura guti dutenei, UNESCO-ren lanen irakurtzea kontseilatua zaie: hain zuzen ere, Hezkuntza, Kultura eta Zientziaz arduratzen den Nazio Batuen Erakundeak, 2005eko urrian, kultur aniztasunaren alde eginko txostena. Sarrera moduan ondoko egoera gogoratzen du: «Hizkuntz aniztasuna kultur aniztasunaren elementu garrantzitsua da, eta hezkuntzak premiazko eginbeharra du kulturaren zainketan eta garapenean».

Beraz, argi da hizkuntz aniztasuna beharrezkoa dela eta, medioak hartuz geroz (hezkuntza mailan adibidez), atxikitzen ahal dela. Munduak gaur egun dituen 6000 hizkuntzetarik 3000 desagertzeko puntuan direnez (euskara barne), hobe ahal bezain laster gomendatuak diren konponbideak erabiltzea!

Teoria ederrak kontuan hartuz, goazen datu eta ekintza praktikotara.

Gaur egun 700.000 euskaldun direnez Euskal Herrian eta munduan zehar... badugu zer egin! Egia ez badu iduri ere Iparaldearen kasuan, INSEEk 2002an egin inkestan 63 000 euskaldun baziren (biztanlegoaren laurdena)... Zenbaki horiek hola aurkezturik, beharrezko edo goranzko joerak kontuan hartu gabe eta euskaldunak adinen arabera saikatu gabe (jakiteko be-lanaldi berriek euskara menperatzen duten ala ez)... ez dute balio handirik. Hala eta guztiz ere, frango euskaldun bagarela erakusten digute. Teorikoki, Iparaldean gurutzatzen ditugun lau pertsonetarik bat euskalduna da. Baina, praktikan zenbat aldiz ezezagunekin euskaraz harremanetan hasten gara? Gure jokamoldeak egoera den baino gehiago erdalduntzen du!

Ezezagunekin harremanetan euskaraz sartzeaz beldur direnek ondorengo egiteko moldea jarraitzen ahal dute: erabil dezagun plazerekin euskara saltegi eta zerbitzu publiko guztietako langileekin ditugun lehen harremanetan. Erdaldunak badira, goxoki itzulpena egin, eta jo aitzina... euskaldun bat aurkitu arte.

Iparaldean, euskararen egoerak behar duen Hizkuntza Politikak zinezko aurrekontua ukan artean, jarrera horrek ez dio kalterik eginen euskarari!



Ville, campagne et infrastructures

... pas tant que ça de l'apostrophe lancée le 14 mars par Dominique de Villepin au groupe parlementaire UMP: «*Je ne ferai pas comme Balladur avec le CIP. J'irai jusqu'au bout. Moi, j'ai des couilles!*» Il vaut mieux pour lui, parce qu'avec le CPE il risque de se retrouver en caleçon!

... et réjouit de la prise de position de l'actrice américaine Sharon Stone contre le CPE: «*Tout le monde a le droit de savoir pourquoi il est embauché et pourquoi il est renvoyé.*» C'est pas parce qu'on n'en a pas qu'on n'a rien à dire!

... pas tant que ça du passage à tabac à caractère raciste subi par la double championne du monde d'athlétisme Eunice Barber, française originaire de Sierra-Leone, lors d'un incident de circulation. Giflée, mordue, piétinée, tirée par les cheveux et en plus insultée pour sa négritude. Les 2 médailles qu'elle a gagnées pour la France avaient leur revers.

... et réjouit de la réaction du premier adjoint au maire de Bayonne, Jean-René Etchegaray, à l'annonce du cessez-le-feu d'ETA: «*Nous ne sommes pas de simples spectateurs. De l'autre côté, c'est aussi chez nous,*» et de souhaiter «*que les gouvernements espagnol et français procèdent au rapprochement des preso comme mesure humanitaire.*» Il sera peut-être le seul des élus non-abertzale à l'avoir dit. Il lui reste à convertir le troupeau bêlant...

... pas tant que ça que le conseiller général socialiste Jean Espilondo juge au contraire: «*le cessez-le-feu ne change pas grand chose pour le Pays Basque français*» et «*il n'y a aucune raison pour que le gouvernement français soit impliqué.*» Qu'est-ce qui est pire qu'un mouton bêlant? Un mouton grincheux!

... et réjouit de la restitution par Stockholm aux Indiens du Canada d'un totem acquis en 1929, dans des circonstances obscures, par un Consul de Suède. «*Nous n'avons jamais retrouvé la trace d'un accord de la part des Indiens,*» admet Ann Murej, responsable du Musée d'Ethnographie de la ville. On attend toujours que le Musée de St Germain en Laye restitue aux Basques les trésors archéologiques —dont l'un des plus vieux instruments de musique du monde— fauchés dans les grottes d'Otsozelaia...

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 55€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°1010 G 87190.

ANALYSONS quelques infrastructures présentes ou futures de notre cher Pays Basque Nord:

La devenue «3 voies» transnavarraise, (avec l'inflation, cela fera un jour 4 voies, soit 2X2)

L'histoire récente est peuplée de tronçons d'autoroute ou de voies rapides qui ont été construits pour fluidifier les échanges routiers et qui passaient par des régions qui étaient des «trous paumés». Les économies locales concernées s'en sont vues bénéficiées au ni-



veau des entreprises de BTP qui ont pu construire ces tracés. La deuxième retombée a été une flambée des prix de la terre et de l'habitat: ces régions traversées sont plus «proches» en temps d'autres lieux, plus accessibles donc. Et un «trou paumé» a une caractéristique essentielle: on peut s'y enterrer, y trouver la quiétude et une tranquillité oubliées depuis la ville. C'est ça la campagne, la vraie: on va pour s'y reposer. Alors, ceux qui peuvent y achètent un bout de terrain avec la bicoque rustique «*tipycally local*» qui va avec. Pour un double bénéfice: on a la paix des vacances et les prix de l'immobilier montent sans rien faire. J'ai rarement vu des entreprises s'y déplacer, s'y installer: c'est une terre de passage qui se met en place, sans autre apport local. Après les bénéficiaires, il y a les «oubliés des bénéfiques», les habitants locaux, qui vont en vivre les vicissitudes: pas d'emplois créés hors BTP le temps de la construction, pas d'amélioration du bassin d'emploi à terme, ni en quantité ni en qualité, et donc des accès à la propriété de plus en plus compromises. Les locaux ne peuvent plus vivre chez eux: ils doivent vivre l'exode économique forcé, ou pour les ersatz économiques qui peuvent y exister, s'adapter à une économie résidentielle qui s'arrête là. Ce qui à une échelle donnée pour trouver une justification —général des artères routières entre Paris

Iban Larroulet

et Madrid peut se décliner en un projet de transnavarraise—, ne peut trouver de sens économique pour une économie locale durable sur les trous paumés traversés, sauf pour les acteurs du foncier, les promoteurs immobiliers et autres acteurs du bâtiment. Au fait, quelles sont leurs places dans nos instances économiques locales?

La route Bayonne-St Jean Pied de Port, le «toboggan de la Nive».

Tous les matins et tous les soirs, à certaines heures, c'est la congestion: bouchon vers le bas le matin, sur plusieurs kilomètres, et queues le soir pour remonter, vers 18h00. Le principal bassin d'emploi desservi depuis les villages dorts de l'intérieur est le BAB. Au niveau industriel, la côte basque reste peu propice à l'accueil d'entreprises, par manque de volonté politique de nos grands élus. Ruwell, Sony, Chupa Chups... n'ont pas été remplacés. Certains projets d'implantation ont même été rejetés. Et on assiste à un phénomène intéressant: la rive droite de l'Adour et le sud des Landes accueillent et développent les entreprises industrielles, en base à une réservation volontariste de l'espace foncier pour une destination industrielle clairement affichée. C'est un choix politique. Nous voyons maintenant nos villages dorts approvisionner en emplois par ledit toboggan le sud des Landes. Ne peut-on pas destiner une réservation foncière volontaire au développement industriel dans des zones choisies du Pays Basque intérieur proche, plutôt que de laisser le territoire dans cette politique du tout tourisme et du tout résidentiel qui exclut toute forme d'industrie? avec sa conséquence qui est de laisser la main d'œuvre qualifiée vivant ici aller travailler ailleurs? C'est une destruction de richesse et d'identité du territoire basque à laquelle nous assistons, et la construction d'une nouvelle forme de dépendance vis-à-vis de l'extérieur.

L'«*attractivité du territoire*» qui sert à légitimer la mise en place de ces infrastructures nous a été présentée comme un bénéfice pour le territoire. La ville ne colonise-t-elle pas la campagne avec de tels modèles, ne l'asservit-elle pas, ne la pille-t-elle pas? N'en trouve-t-on pas une illustration

concrète dans cette fameuse fracture entre le BAB et le Pays Basque intérieur?

L'activité et les plus-values du territoire sont principalement liées au développement infrastructurel pour une économie passive bâtie sur le résidentiel; cela s'accommodent fort bien d'une activité touristique, également d'une activité de logistique.

L'économie passive est celle de la constatation des plus-values. L'économie active est celle de la génération de la valeur ajoutée.

Cette économie passive s'agrémente d'un secteur tertiaire (services, agences immobilières...) et de l'économie des gens du troisième âge, déclinable depuis la résidence principale de retraités en maisons de retraite et autres établissements médicalisés. La plus-value est facile et va là où est l'argent... Il y a peu de durabilité sociale dans cette économie-là, car il faut de l'argent pour la faire durer; en l'occurrence, de l'argent qui vient majoritairement d'ailleurs: des villes qui ont des bassins d'emploi ou des régimes de retraite. Et demain, quand le pillage de la plus-value de nos champs sera finie, et que les retraites ne seront plus ce qu'elles ont été?

La sensibilisation de notre société locale se fait au fur et à mesure des déboires constatés: difficultés d'accès à la propriété et à l'emploi de nos jeunes, perte des emplois industriels et agricoles. Les infrastructures ne sont pas une finalité en elles-mêmes, sauf pour ceux qui s'en enrichissent. Elles doivent être pensées et conçues pour servir une économie donnée et se développer en équilibre avec elle. Et s'il n'y a pas de volonté politique pour bâtir une économie équilibrée entre ses différentes composantes, intégrant une économie productive active —dont les maîtres mots sont formation, finances, investissement et travail—, le développement sera non durable, inharmonieux pour la grande majorité de ceux qui habitons aujourd'hui dans ce pays.

Un développement durable passe également par l'inscription de l'économie dans la compétitivité, en l'occurrence en France par une réduction des charges et des taxes (sociales, professionnelles) si handicapantes pour les petites et moyennes entreprises. Concrètement, cela signifie la réduction

(Suite page 11)



Tout reste à faire, la balle

Avec l'annonce «d'un cessez-le-feu permanent», ETA abat une carte majeure dans la résolution du problème franco-espagnol en Pays Basque. Rien n'a encore filtré sur le contenu des négociations secrètes, entre l'organisation armée basque et l'Espagne, qui ont précédé ce communiqué et il laisse chacun sur sa faim. Tous attendent désormais les signes qui, du côté de Madrid, montreront la pérennité possible de la trêve. L'usage de la violence, obstacle ou prétexte pour refuser toute solution politique négociée, est désormais tombé.

ETA n'est pas tombé dans le piège tendu par les jusqu'au-boutistes de Madrid. Son message écrit et télévisé est arrivé le 22 mars. Il était très attendu depuis des mois et a été abondamment relayé par tous les médias nationaux et internationaux. Son contenu frappe par l'ampleur des euphémismes ou autres périphrases et, a contrario, par l'absence des mots qui fâchent, autodétermination, référendum, souveraineté, etc. Sa tonalité et son contexte sont fort différents de ceux du communiqué annonçant la précédente trêve du 16 septembre 1998, qui dura 14 mois, et laisse supposer que chacun des termes a été pesé au trébuchet, après deux ans de négociations officielles avec les envoyés de José Luis Rodríguez Zapatero. Le terme essentiel de la déclaration est bien entendu l'adjectif «permanent» (1), «iraunkorra» en basque, qu'ETA utilise pour qualifier son cessez-le-feu, plutôt que «suspension complète» de ses actions armées, comme il le fit il y a huit ans, assortie de l'annonce du maintien de son appareil et de la possibilité de répliquer en cas d'agression... Rien de tout cela aujourd'hui, les quatre mots mis en avant au début du texte étant démocratie, dialogue, négociation et accord. Après avoir fait allusion aux trois institutions qui écartèlent le Pays Basque, la Communauté autonome basque, la Communauté forale de Navarre et le département des Pyrénées-Atlantiques et la nécessité de les «dépasser», ETA rappelle le devoir pour Euskal Herria de se doter de «son propre cadre démocratique, basé sur la reconnaissance

de nos droits en tant que peuple» et le refus de tout «type de limitation et d'ingérence». En décodé, un Etat souverain? Euskadi ta Askatasuna évite ces termes et préfère évoquer «la possibilité de développer toutes les options politiques», une façon de reconnaître qu'il est hors de question de vouloir imposer une formule institutionnelle ou un type de régime plutôt qu'un autre. Si les Basques approuvent une simple autonomie dirigée par le PSOE, ETA s'y soumettra. Mais à l'inverse, si les Basques optent pour l'indépendance et le socialisme... les autres partis devront l'accepter.

Le «grand Pays Basque»

«Les Etats espagnol et français doivent respecter les résultats du processus démocratique d'Euskal Herria»: depuis l'Accord de Lizarra-Garazi, l'Etat français et ses responsabilités dans l'affaire basque, bien que longtemps absents dans le discours d'ETA, sont évoqués de façon pressante, comme l'ensemble du Pays Basque, Euskal Herri avec sept provinces. Ce que les observateurs parisiens appellent «le grand Pays Basque», par opposition sans doute au petit, réduit aux trois provinces de la Communauté autonome. Les présos sont évoqués de façon allusive lorsque ETA demande aux autorités espagnoles et françaises de «laisser de côté leur comportement répressif et de négation». Toute négociation politique réussie s'accompagne d'une amnistie... comme le paiement des jours de grève dans un conflit social. Un geste dans le sens des prisonniers basques, même si un symbole fort de ce type augurerait bien de l'avenir, n'est pas mis en avant, sachant que le seul domaine sur lequel le gouvernement espagnol est a priori prêt à négocier —même à l'époque d'Aznar— est celui-là.

Après avoir lancé un appel à la mobilisation des citoyens basques, ETA se dit prêt à faire d'autres pas en avant, en d'autres termes le dépôt définitif des armes, la destruction de l'arsenal, sa propre dissolution, etc. Mais il entend «poursuivre la lutte jusqu'à l'obtention des droits d'Euskal Herria». La lutte, y compris donc par les armes, n'est pas totalement écartée. Si l'évolution «démocratique», qu'ETA appelle ardemment de ses vœux, n'aboutit pas, la reprise de la lutte armée est toujours possible.

Contrairement au texte de la déclaration de trêve précédente en septembre 1998 (2), ETA ne demande pas explicitement «la création d'une institution unique et souveraine qui regroupe en son sein Araba, Gipuzkoa, Bizkaia, Lapurdi, Nafarroa et Zuberoa» ou de «rompre les liens et les accords avec les forces politiques qui ont pour but la disparition d'Euskal Herria» ainsi que «les espaces de collaboration et les



pactes avec l'Espagne». Il est vrai qu'entre temps le panorama politique a beaucoup changé. Sous son allure assez neutre, marquée par le souci d'arrondir les angles, ETA ne cède donc rien sur ses objectifs politiques majeurs.

Autres temps, autres mœurs et majorités qualifiées

Après cette explication de texte... voyons le contexte. En tant qu'«espaces de collaboration», le Pacte d'Ajuria enea et la participation du PSOE au pouvoir à Gasteiz sont effectivement passés à la trappe depuis 1998. A l'inverse, le projet de «libre association» d'Euskadi avec l'Espagne, dit plan Ibarretxe, a été adopté par le parlement autonome basque avec le soutien des voix de Batasuna. Comme le Lehendakari qui a été élu avec les voix indépendantistes, alors que le budget de la Communauté autonome fut approuvé grâce à l'appui des socialistes. Autres temps, autres mœurs. Le panorama politique basque a effectivement beaucoup changé en quelques années.

La trêve de septembre 1998 était le fruit d'une négociation secrète six mois plus tôt entre le PNV et ETA, elle avait pour but essentiel de faire quitter le parti au pouvoir à Gasteiz de son giron et de ses alliances espagnolistes. La rencontre en Suisse d'ETA avec trois délégués d'Aznar est arrivée en mai 1999 et a tourné court.

Au contraire, le cessez-le-feu d'aujourd'hui n'est pas une surprise, il a été précédé de deux trêves partielles, en Catalogne et concernant le personnel politique. Il est le résultat de plusieurs mois de négociation officielle mais qui étaient un secret de Polichinelle entre ETA et le gouvernement espagnol, avec par dessus le marché des rencontres tous azimuts entre partis basques, y compris la société civile. Après l'expérience et l'échec de l'Accord de Lizarra Garazi, une démarche de rapprochement entre les différentes forces politiques en Pays Basque s'est dessinée. Batasuna propose au vélo-



Premier anniversaire de l'Accord de Lizarra-Garazi, à Durango

Philippe Marlière, Maître de conférences en science politique à University College London



Le "mirage" économique britannique

Le samedi 1er avril, Philippe Marlière, Maître de conférences en science politique à l'Université de Londres animer une journée entière de formation au local de la Fondation Manu Robles-Arangiz.

Cette semaine, Alda présente le deuxième entretien effectué avec Philippe Marlière.

Sa lecture vous permettra de découvrir les aspects de l'économie britannique qui sont rarement présentés au public. De plus, elle vous évitera de tomber dans le panneau du "miracle/mirage" économique britannique !

Voici trois idées fausses à propos du soi-disant "miracle" économique britannique... qu'il serait plus juste d'appeler "mirage" !

□ Lien entre flexibilité du travail et bas niveau du chômage :

◆ Avant de tirer des conclusions hâtives de la simple comparaison des taux de chômage britannique (4,5 - 5%) et français (10%), il serait bon d'analyser la nature des chiffres du chômage en Grande Bretagne. Dans ce pays, le niveau des emplois a très peu augmenté en 10 ans : il y a eu peu de création d'emplois. La France a, pendant cette même période, davantage créé d'emplois. Par contre, la population britannique en âge de travailler a augmenté et la population active a stagné. Le chômage chez les hommes a davantage baissé qu'il n'y a eu de création d'emplois. Ces données sont d'autant plus paradoxales que le taux de chômage général a constamment baissé pour atteindre le taux de 4,5-5%. Cela amène à se poser la question suivante : qui est considéré

comme chômeur et qui ne l'est pas ?

◆ En fait, les titulaires du régime d'invalidité (Incapacity Benefit), environ 2,7 millions d'individus, ne sont pas comptabilisés comme chômeurs. Ce sont surtout des personnes dont le gouvernement considère qu'elles sont inemployables car leur niveau de formation et de qualification est très faible. Le taux de chômage britannique est ainsi artificiellement revu à la baisse en excluant 2,7 millions d'individus qui ne sont ni actifs, ni au chômage.

*"Erresuma Batuan,
langabeziaren zenbakiak,
artifizialki jaitsiak dira
lanerako ezintasuna
dutenen kategoria, aldiz,
goratua!"*

◆ Certains médias français vantent les "vertus" de la flexibilité à l'anglaise, à l'appui de reportages bâclés qui ciblent des catégories "à succès" et au capital économique élevé. En réalité, les résultats économiques de la Grande-Bretagne sont loin d'être enviables sur le plan de la qualité de l'emploi et des conditions de travail. En outre, la segmentation du marché du travail

est telle qu'à côté de régions riches (le sud de l'Angleterre), il existe des poches de pauvreté profondes (Nord de l'Angleterre, Ecosse, certains quartiers de Londres). Ce sont dans ces régions et au sein de ces catégories sociales continuellement exclues du marché du travail que l'on recueille les bataillons d'individus en régime d'invalidité.

□ Lien entre flexibilité et création d'emplois :

◆ Depuis une dizaine d'années, la Grande Bretagne a connu une période de croissance économique aux alentours de 3%. Si on étudie de plus près les causes de cette croissance, on s'aperçoit qu'elle a été largement insufflée par des politiques de dépenses publiques. Depuis 2000-01, le gouvernement Blair mène une politique interventionniste de type keynésien ! Depuis 1998, c'est dans la fonction publique que l'on a créé le plus grand nombre d'emplois ! Certes, le discours "moderniste néolibéral" de Tony Blair se garde bien de faire référence à cela. Pourtant, les faits sont têtus : sans l'augmentation massive du budget de l'Etat dans les transports, la santé et l'éducation, le nombre d'emplois créés aurait été en général plutôt médiocre. Après 30 années de désinvestissement de l'Etat, ce réinvestissement était nécessaire tant les services publics britanniques



Lan eskaintzak Londresen



étaient - et demeurent - délabrés. L'effort consenti par le gouvernement néo-travailliste n'a d'ailleurs pas permis de combler le retard de la Grande-Bretagne sur la France. Il faut toutefois nettement nuancer la nature "keynésienne" de la politique blairiste. Tony Blair et Gordon Brown ont fait le choix très idéologique de s'appuyer sur le service privé pour moderniser les services publics à travers les Partenariats Public Privé (PPP). Les PPP sont un projet d'inspiration néolibérale (conçu par les conservateurs thatchériens). Il s'agit de confier au privé la construction d'infrastructures (hôpitaux, écoles, prisons) qui en assure ensuite la gestion. L'Etat doit souvent subventionner une partie de ces projets à but lucratif, alors qu'il n'est ni propriétaire des immeubles construits, ni



Lanerako bide bat (Londres)

destinataire d'une partie des recettes liées à leur gestion. Des rapports d'experts indépendants ont montré que les PPP coûtaient beaucoup plus chers aux contribuables que des services publics gérés par l'Etat et qu'ils offraient aux usagers des services de qualité inférieure (hôpitaux). Le gouvernement Blair vient récemment de reconnaître cet état de fait. Il est donc surprenant de voir la France adopter en ce moment ce système en tous points désastreux, sans que cela ne suscite de réaction

importante de la gauche politique et des syndicats !

□ Lien entre remises à l'emploi par des politiques "agressives" et la baisse du chômage :

◆ L'inactivité sociale et économique "coûte de l'argent". Partant de ce constat que tout le monde accepte, le gouvernement britannique a mis en place depuis 1997 des politiques assez "agressives" de retour au travail (souvent vers des emplois précaires et mal rémunérés). Pour cela, il a durci les conditions d'indemnisation des chômeurs. Les propositions d'emploi faites au chômeur ne peuvent plus être

refusées par celui-ci plus de deux fois sous peine de sanction (perte des allocations sociales).

◆ En réalité, ces politiques volontaristes (le New Deal, par exemple) visent avant tout à alimenter les secteurs qui requièrent une main-d'œuvre sous-qualifiée et corvéable à souhait (les services en particulier). Les chiffres officiels montrent que ces politiques n'ont contribué à réduire le chômage que de 0,5%-0,75%.

En résumé, le "modèle britannique" loué par des journalistes pressés et des universitaires-idéologues, n'est pas, dans les faits, la solution miracle annoncée...

Argazkiak: Zoe Bray, Londresetik



Klixka

Su etenaz

Anitz poztu nau asteazkeneko berriak. Hala ere, oraingoan ez dut xanpaina edanez ospatu, 1998ko moduan. Sobera ospina izan zen ondoko dezepzioa. Izan ere, laster ikusi zen uste baino indartsuagoak direla bortizkeriari atxikimendua diotenak.

Baita, zoritxarrez, abertzaleen artean ere!

Ezker abertzaleko batzuk ez zuten sinesten egoera pazifikoki aldatzen ahal zela, eta seguruz ziren su etenak porrot egiten zuela. Bestalde, nola ahantzi kale borrokak orduan hartu zuen indarra ! Horrek aitzaki ederra eman zion eskuin abertzaleari egoeraren blokeatzeko. Nehork ez daut burutik kenduko EAJK benetan nahi izan balu orduko prozesuak ez zuela aitzina egiten. Su etena zuzendua omen zitzaion, bainan usteltzen utzi zuen.

Gure herria zapaltzen segitu nahi dutenak ere ez ziren goxoan.

Oroitzen naiz orduko Espainiako barne ministroaren adierazpenetaz: ezin diskurtsoa egokituz, terminologia militarra erabiltzen segitzen zuen: "...tranpa, ultimatum, mehatxu, eraso...". Alabainan, nola segitu beharko zuten hauteskundeak irabazten terrorismoaren estalkia gabe, ez dute eta beste programa politikorik! Nola segitu Euskal Herriaren eskubideak ukatzen terrorismoaren estakurua gabe! Nehork ez daut sinetsaraziko su etenak iraun balu Egunkaria hesterat ausartuko zirela, eta hainbeste gizarte mugimendu eta alderdiren ilegalizatzerat.

Egia da jadanik Egin hetsi zutela, eta HB ilegalizatu, bainan su etena baino lehen, eta Blancoren hilketaren ondoko histeria erabiliz. Konbentzituia naiz ere oraingo egoera 1998koa baino txarragoa dela, jendarteak gehiago mesfiatzen direla abertzaleetaz, bitartean gure etsaiak indartu direla, eta gu ahuldu baizik ez.

Hobekuntza garrantzitsuena, ene ustez, hau da: Espainiako gobernuak borondate hobe erakusten duela, elez bederen. Bainan konfiantza egiten ahal ote zaio? Eta zer pentsa Frantziako gobernuaz! Izan dadin arlo politikoan edo arlo militarrean, zerbaiten negoziatzeko prest ote da? Oraingo su etena Estatuari zuzendua omen zaie, ez dutea usteltzen utziko?

Hala ere, ez nuke pesimista izan nahi. Bakea ez dugu oraino hor, bainan gerla doi bat ezitzeak ez dauku kalterik egiten ahal. Ea abertzaleek baliatzen jakinen dugun elgarrekin lan egiten ikasteko? Bidea oraino luze eta malkar izanik ere, aitzina gaitzen ahal bezainbat, ez da geldirik egoiteko mementoa!

Kalakari



Tribune Libre
Iritzia

OUI AU CPE !

MEDEF



Les anti-CPE, en refusant la précarité, veulent nous ramener au moyen-âge, voire à la pré-histoire.

A ces époques là, les humains qui n'étaient pas encore civilisés, ont systématiquement

Ernest, Antoine et Seshyènes

cherché à combattre la précarité de leurs conditions d'existence.

Ils inventèrent l'agriculture pour ne plus souffrir de la précarité de la cueillette, puis l'élevage pour ne plus souffrir de la précarité de la chasse, puis l'habitat en dur pour ne plus souffrir de la précarité du temps etc.

Ces habitudes ancestrales polluent encore de trop nombreux secteurs de la société actuelle, trop conservatrice, qui refusent les nouveaux défis de la modernité, les joies du challenge, les plaisirs du risque.

Comme le dit si bien -dans le Figaro du 30 août 2005- la présidente du Medef Laurence Parisot «La vie, la santé, l'amour sont précaires, pourquoi le travail échapperait-il à cette loi ?»

"Muga gabeko lan kontratuak, iragan mendeko kontuak dira! Prekaritatea aurrerapena da!"

Les anti-CPE nagent en pleine contradiction !

Ils s'arquebentent en effet ridiculement sur la volonté de nous contraindre, nous employeurs, à justifier les licenciements auxquels nous procédons.

Mais ce sont les mêmes qui dans le même temps ont rendu illégal le droit de cuissage, le harcèlement moral, les discriminations raciales ou sexuelles, la répression syndicale etc.

Comment voulez vous expliquer le

pourquoi d'un licenciement quand ce qui le motive est passible d'un blâme, voire d'une pénalité financière ? Assez d'incohérence, que diantre !

Les anti-CPE n'y connaissent rien en économie !

Ils prétendent qu'il y a avec cette mesure un risque de voir se multiplier les licenciements.

C'est parfaitement ridicule !

Car pour un CPE viré parce qu'il a réclamé ceci ou cela (et sans que nous ayons à motiver son licenciement) les autres auront vite compris qu'il vaut mieux qu'ils ferment leur gueule et qu'ils acceptent n'importe quelles conditions de travail.

Et dans ce cas là, nous n'aurons plus de raisons de les licencier. CQFD !

*"Oraingo gazteak....
alferra hutsak!!"*

Ce mardi 28 mars, le MEDEF (Mouvement des Exploiteurs de France) a défilé dans les rues de Bayonne en faveur du CPE et de la précarité. Enfin des grands patrons qui disent tout haut ce qu'ils pensent réellement ! Voici quelques photos et une partie de leurs messages.



Un autre monde... ça va pas être possible !



Le CDI fait des ravages, vive le servage !

Oui au CPE, de 7 à 77 ans !

**Site à ne pas visiter :
www.stopcpe.net**





Seaska

Quelques chiffres pour 2005-2006

SEASKA, la fédération des ikastola, a mis en place depuis 37 ans, une filière d'enseignement par immersion, laïque et ouverte à tous ceux et celles, bascophones ou non, qui désirent que leurs enfants soient véritablement bilingues. L'immersion consiste à apprendre et communiquer en langue basque, tant dans les activités scolaires que péri-scolaires (garderie, récréation, cantine, sports, danse, travaux manuels, etc.). L'immersion linguistique en basque et l'enseignement en français dès le primaire permettent à l'enfant, même issu d'un milieu exclusivement francophone, d'acquérir la parfaite maîtrise des deux langues. Un contrat d'association avec l'Etat ayant été conclu en 1994 les enseignants de Seaska sont salariés de l'Education Nationale, et ses écoles fonctionnent sous le contrôle de l'Inspection Académique.
Pour plus d'informations : www.seaska.info

Ikasleak / Elèves

Ama ikastola + Lehen mailan / Maternelle et primaire :	1 497
Kolegioetan / Collèges :	485
Lizeoan / Lycée :	172
OROTARA / TOTAL :	2 154

Erakasleak / Enseignants

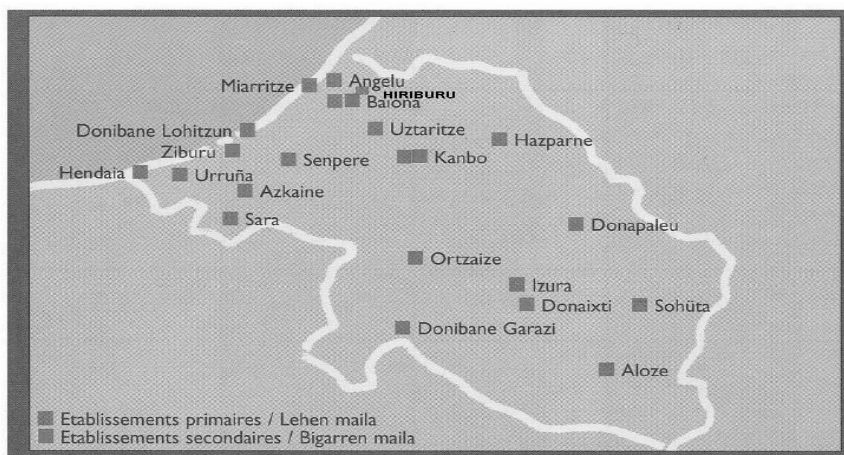
Ama ikastola + Lehen mailan / Maternelle et primaire :	94
Kolegioetan / Collèges + Lizeoan / Lycée :	70
OROTARA / TOTAL :	164

Bulegoetako langileak / Employés

Zuzendari 1	/ Direction 1
2 Idazkari	/ Secrétariat 2
2 Kondulari	/ Comptabilité 2
Pedagogi arduradun 1 eta 3 aholkulari	/ 1 Resp. pédagogique et 3 conseillers
Informatika proiektu kudeatzaile 1	/ Responsable informatique 1
Xiba Euskal Soin jarduerako animatzaile 1	/ 1 animateur du Projet Sports basques
Euskaraz Bizi proiektuaren animatzaile 1	/ 1 animateur du Projet Vivre en basque

Ikastolak : zonbat eta nun (mapa) / Localisation

20 Ama ikastola eta Lehen maila	/ 20 Maternelles et Primaires
3 Kolegio	/ 3 Collèges
Lizeo 1	/ 1 Lycée.



Sessions de formation
au local de la Fondation :
20, rue des Cordeliers,
dans le Petit Bayonne

☞ Samedi 1er avril :

◆ à 10h00 : la libéralisation et la flexibilité généralisées solutions au chômage ? L'exemple anglais.

◆ à 15h00 : le voile à l'école, politiques d'intégration, concepts de communauté, de citoyenneté, etc. dans l'Etat français et en Grande-Bretagne. Avec **Philippe Marlière** Maître de conférences en science politique à University College London (université de Londres).

☞ Dimanche 2 avril :

Rencontre autour du logiciel libre

Repas à 12h30 puis à partir de 14h00 :
◆ aide aux problèmes techniques rencontrés
◆ présentation du logiciel Blender (modélisation 3D)

☞ **Lundi 3 avril à 19h00**, avec Pierre Ruscassie, dans le cadre du cycle de formation théorique (marxisme et critique du marxisme) :

La république contre le libéralisme : un droit est la suppression d'une forme de domination, une liberté est la suppression d'une forme d'interférence publique ou privée. Les droits-créances réalisent l'égalité au moyen d'interférences publiques, les droits-libertés ou libertés égalitaires réalisent l'égalité sans nécessiter d'interférence, les libertés inégalitaires créent une domination. La république instaure les droits-créances et les droits-libertés, le libéralisme instaure les libertés qu'elles soient égalitaires ou inégalitaires.

A 21h00, repas avec Pierre Ruscassie et récit des événements anti-CPE à Pau où la mobilisation étudiante a été particulièrement massive et active, et a démarré bien plus tôt qu'à Bayonne : comment, pourquoi ?

☞ **Judi 6 avril à 21h00** : 50 ans d'Histoire en Pays Basque intérieur.

Projection du film réalisé par Aldudarrak sur les 50 ans d'Euskaldun Gazteriak.

Alda!

Manu Robles-Arangiz
Institutua Fundazioa

20, Cordeliers karrika, 64100 – Baiona

Tel. + fax : +33 (0)5 59 59 33 23

E-Mail: ipar@mrfundazioa.org

www.mrfundazioa.org

Zuzendaria: **Fernando Iraeta**

Ipar Euskal Herriko arduraduna:

Txetx Etxeverry

Alda-ren koordinatzailea:

Xabier Harlouchet

est dans le camp espagnol



drome d'Anoeta, en octobre 2004, la méthode des deux tables de négociation avec deux ordres du jour différents, l'une entre ETA et Madrid, une autre entre les partis politiques. Une démarche que seul le PP rejette, mais à laquelle ni le PNV ni le PSOE ne sont hostiles, même si ce dernier se réserve, sur les décisions qui émaneraient de la seconde, d'un droit de veto avec sa notion de «majorité qualifiée». Par ailleurs, un forum de débat, Etxabaida gunea, rassemblant les partis politiques et la société civile, a commencé à fonctionner, mais il ne regroupe guère de forces de la mouvance espagnoliste.

Pas de déclaration de Downing street

Le PNV et le gouvernement basque penchent davantage aujourd'hui qu'hier vers une démarche souverainiste, et non plus du côté d'un autonomisme mou, le statut de Gernika n'étant plus le nec plus ultra de l'autonomie. Enfin Batasuna et la mouvance indépendantiste ne sont pas politiquement affaiblis, contrairement à ce qu'affirment les observateurs de Paris ou de Madrid. Il suffit de constater le score exceptionnel réalisé par EHAK aux dernières élections autonomiques.

Les difficultés et les questions en suspens demeurent toutefois considérables, en particulier sur l'usage du référendum qui viendrait précéder ou finaliser le tout. Déjà apparaît une première divergence: faut-il mettre en œuvre deux «tables des partis» politiques, l'une pour la Communauté autonome, l'autre pour la Navarre, ou au contraire une table unique. Les deux partis de gauche espagnols, PSOE et IU, appellent de leurs vœux la première formule. Les rivalités s'aiguisent et dès le 24, Juan José Ibarretxe veut prendre le leadership sur la table des partis en annonçant sa première réunion après l'été. Zapatero met les pieds dans le plat le 25 mars en annonçant que la négociation, selon la formule des deux «tables» distinctes, est «dépassée». Pour qu'un accord marche, il faut être

au moins deux à le signer et en la matière, José Luis Rodriguez Zapatero reste plutôt flou et se hâte lentement. Se gardant de tout triomphalisme, il évoque aujourd'hui «un processus long et difficile» et cherche en vain à obtenir la bienveillance du PP. Le 25 mars, il déclare dans une longue interview, qu'il ouvrira des négociations avec ETA après avoir vérifié le sérieux du cessez-le-feu.

L'annonce de ce cessez-le-feu d'ETA n'a pas été précédée d'une déclaration du type de celle de Downing street où les gouvernements anglais et irlandais reconnaissent le droit à l'autodétermination et à la réunification de l'île par référendums séparés. José Luis Rodriguez Zapatero s'est contenté d'obtenir des Cortés un vote en mai 2005 pour négocier avec ETA en l'absence de toute violence. A plusieurs reprises, depuis l'an dernier, le chef du gouvernement espagnol a déclaré qu'il était prêt «à faire de grands efforts pour la paix en Pays Basque». Le 24 mars à Bruxelles, il annonce qu'il demandera en juin prochain l'aval des députés espagnols pour négocier avec ETA. Il rendra alors publique une feuille de route.

Les gazettes se font un plaisir de révéler que des négociations ont eu lieu entre ETA et des émissaires du gouvernement espagnol en Norvège, en Suisse, à Paris, dans une bordure discrète du Gipuzkoa profond... Que Zapatero s'est entouré de l'avis d'experts anglais et de Tony Blair en personne, qu'ETA était assisté par deux membres éminents de l'IRA, dont un ancien boxeur à la mine patibulaire et aujourd'hui député... Bref, tout cela fait la joie des échoiers mais ne dit rien sur le contenu de la négociation et de l'accord provisoire qui l'a conclue.

Prix politique à payer ou abrazo de Bergara

José Luis Rodriguez Zapatero semble donc peu pressé de jouer sur un état de grâce lié à la trêve afin de convaincre plus facilement son propre camp et l'opinion publique espagnole sur les concessions ou les révisions déclinantes et nécessaires. Il doit faire face à une opposition toujours aussi soutenue de la part du PP et sans doute de l'armée, comme on l'a vu dans l'affaire catalane. Le chef de l'exécutif est relativement isolé et affaibli, avec un camp espagnol marqué par une profonde division. Seul baume au cœur, le soutien que lui ont apporté de nombreux chefs d'Etat européens et le résultat de sondages. Pour 80% des Espagnols, Zapatero a l'obligation d'explorer les voies du dialogue avec ETA et 86% pensent que le PP doit le soutenir dans sa démarche.

Les réactions très négatives des plus grands adversaires de l'abertzalismo, de Jean Espilondo (PS) à Rajoy (PP)

Déclaration d'Euskadi Ta Askatasuna à Euskal Herria

Version en français parue dans la presse proche de Batasuna

PAR cette déclaration, ETA, organisation socialiste révolutionnaire basque de libération nationale, veut communiquer aux citoyen(ne)s basques la décision suivante: Euskadi Ta Askatasuna a pris la décision de mettre en marche l'arrêt permanent de ses actions armées, le 24 mars 2006 à partir de minuit.

La réflexion d'ETA

Le but de cette décision d'ETA est d'apporter un appui au processus démocratique à travers le dialogue, la négociation et l'accord pour matérialiser le changement politique nécessaire en Euskal Herria. En dépassant le cadre de l'imposition, de la division et de la négation, Euskal Herria doit avoir son propre cadre démocratique basé sur la reconnaissance de nos droits en tant que peuple, qui permettra d'avoir à l'avenir la possibilité de développer toutes les options politiques. Au bout de ce processus démocratique, tous les citoyens et toutes les citoyennes basques doivent avoir la parole et le pouvoir de décider de leur avenir pour trouver une solution démocratique au conflit. Pour ETA, il revient à tous les acteurs basques de développer ce processus et d'arriver à conclure des accords sur l'avenir d'Euskal Herria en tenant compte de la pluralité et de l'intégrité d'Euskal Herria. Les Etats espagnol et français doivent respecter le résultat du processus démocratique d'Euskal Herria en acceptant tout ce que les citoyens et citoyennes basques décident pour leur avenir sans aucun type de limitation ni d'ingérence.

L'appel d'ETA

Nous lançons un appel à tous les acteurs pour qu'ils agissent avec responsabilité et qu'ils soient consés-

quents avec le pas fait par ETA. C'est le moment de prendre la parole. Tous les acteurs doivent prendre de sérieux engagements et leurs responsabilités pour que tous ensemble nous construisions la solution démocratique dont a besoin Euskal Herria. C'est le moment d'agir avec courage et de prendre des décisions profondes, en passant de la parole aux actes.

Nous demandons aux autorités espagnoles et françaises de donner une réponse positive à cette nouvelle situation, qu'elles ne mettent pas d'obstacles ni de limites à ce processus démocratique, laissant de côté leur comportement répressif et de négation et qu'elles aient un comportement qui permette de trouver une solution au conflit par la voie de la négociation. Nous faisons appel aux citoyens et citoyennes basques afin qu'ils s'impliquent dans ce processus et qu'ils luttent en faveur des droits qui nous reviennent en tant que peuple.

L'engagement d'ETA

La volonté d'ETA est de mener le processus ouvert jusqu'à son terme et qu'Euskal Herria atteigne une véritable situation démocratique en dépassant un conflit subi depuis de longues années et en construisant une paix fondée sur la justice. Nous réaffirmons notre engagement à continuer à faire des pas en accord avec cette volonté et à poursuivre la lutte jusqu'à l'obtention des droits d'Euskal Herria. La solution du conflit est possible. Ici et aujourd'hui. C'est le désir d'ETA. Gora Euskal Herria Askatuta! Gora Euskal Herria sozialista! Jo eta ke independentzia eta sozialismoa lortu arte.

Euskal Herria, mars 2006.

Euskadi Ta Askatasuna —ETA

en passant par le président PP de Navarre Miguel Sanz, inclinent plutôt à l'optimisme! Tous rejettent «le prix politique à payer» dans le cadre d'une négociation qui remet en cause les Etats-nations ou la statu quo actuel. Chacun suppose que le texte de la déclaration de cessez-le-feu est le fruit non seulement d'une négociation avec le gouvernement espagnol, mais aussi des rencontres entre les trois partis majeurs en cette affaire, Batasuna, le PNV et le PSOE. Mais rien n'indique qu'un accord sérieux avec un scénario et un calendrier ait été ficelé entre les différents partenaires. Pourtant on n'imagi-

ne pas qu'ETA tire un trait sur quarante ans d'une lutte implacable, où il a payé le prix fort, pour un plat de lentilles et que le tout s'achève sur un «abrazo de Bergara» comme la première guerre carliste. Tant José Luis Rodriguez Zapatero est retors, les indépendantistes catalans d'ERC en ont fait la cruelle expérience.

Les propos rassurants et la joie affichée par Batasuna laissent supposer qu'une avancée substantielle est à attendre du côté de Madrid. Mais la discrétion est de mise et le mystère demeure entier.

(Suite page 10)

Tout reste à faire, la balle est dans le camp espagnol



(Suite de la page 9)

ETA sait que Madrid jouera la carte de la régionalisation du conflit et de son enlèvement dans des débats sans queue ni tête. Tous les moyens seront bons pour tenter de diviser le camp basque; l'histoire montre que les périodes de négociation génèrent des tensions internes parfois fatales. Et la reprise de la lutte armée deviendra d'autant plus problématique après une longue interruption. Dans le processus de paix irlandais, une rupture de 17 mois s'était avérée nécessaire après les six premiers mois de trêve, pour

rafraîchir la mémoire et faire avancer l'âne anglais qui a un point commun avec l'âne espagnol: il avance toujours à reculons.

Quelques signes devraient apparaître dans les mois qui viennent pour conforter les «*temps nouveaux*». Zapatero est au pied du mur. La paix n'est pas une fin en soi dans une lutte de libération nationale. Tout ne fait que commencer.

(1) Ce terme souligne le caractère constant, durable et stable du cessez-le-feu.

(2) Le texte intégral est paru dans le numéro 1544 d'Enbata.



De g. à dr.: Fernando Barrera, Alex Maskey (délégué du Sinn Féin), et Arnaldo Otegi

Opinion

Frontières dans la tête par Zoé Bray

UNE expo a lieu dans un bar au Pays basque. Un homme qui ne connaît pas ce lieu y entre à l'invitation de l'artiste. Il est content de voir des œuvres exposées de cette artiste, et peut-être aussi de découvrir un nouveau bar et une nouvelle ambiance. Quelques femmes, habituées du lieu, rentrent en discutant entre elles en basque.

L'homme, en entendant parler cette langue, se sent mal à l'aise. Prenant l'artiste de côté, il lui susurre «*ah la la, si on parle que basque ici, je ne vais rien comprendre*».

Beaucoup d'entre nous aurons vécu des situations semblables. Beaucoup d'entre nous aurons observé les réactions craintives, voire même hostiles, de Français ne parlant pas le basque qui se trouve d'un coup confrontés à une situation où les personnes autour d'eux parlent ensemble en basque. Certains d'entre nous aurons modifié notre comportement et abandonner le basque pour parler en français afin de ne pas offenser la personne en face. Jusqu'ou doit aller la complaisance, et qui doit se soucier de quoi?

L'incident que je viens de décrire m'est arrivé il y a quelques jours au Bar Sankara à Bayonne, lors du vernissage d'une exposition de photos que je tiens sur le thème des frontières (jusqu'au 25 mars). Mes photos sont un témoignage des différents paysages —géographiques, mentaux et affectifs— dans lesquels nous construisons notre vie. Elles concernent les frontières entre les Etats, mais aussi les frontières qui nous servent pour marquer notre identité, celles qui nous unissent à d'autres personnes et celles qui nous divisent: les frontières, en somme, qu'elles soient physiques ou symboliques, auxquelles nous nous confrontons tous les jours.

Mon travail d'anthropologue m'a amenée à me concentrer sur les zones frontalières car ce sont des contextes dans lesquels nous pouvons distinguer très clairement le rôle des frontières psychologiques dans la construction de notre identité personnelle. Une frontière entre

deux Etats n'est pas qu'une barrière dans le paysage. Elle est un point de référence dans la construction de notre identité personnelle et collective.

Pendant, mes recherches sur l'identité m'ont aussi fait comprendre qu'il n'y a pas que ces frontières-là qui font la différenciation avec l'autre. En effet, l'utilisation d'une langue plutôt qu'une autre, mais aussi les choix de vêtements, de lieux de rassemblement et même de différentes sortes de cuisine peuvent servir de frontière. Nous portons tous sur nous des choses qui servent à marquer qui



Zoé Bray

nous sommes, ce que nous aimons, avec qui nous voulons nous associer, à quoi nous croyons. Nos façons de nous comporter servent aussi à définir comment nous voulons être reconnus, et à nous assurer une place dans la société. Ceux qui nous entourent, en fonction de leurs propres sentiments, interpréteront ces «*marques*» de façon positive ou négative selon le cas. Une personne qui se rend au travail portant sur la tête un chapeau de plumes déconcertera ses collègues. Si l'on écarte l'idée d'un dérangement mental, on croira peut-être qu'elle veut se moquer d'eux ou qu'elle cherche la confrontation; le chapeau devient une frontière négative entre cette personne et les autres. Par contre, si cette même personne va à une fête où tout le monde est déguisé, son chapeau

sera bien accueilli et servira d'élément d'inclusion.

Toutefois, nous ne choisissons pas toujours ces «*marques*» de façon délibérée. En plus, elles ne seront pas toujours interprétées comme on le souhaiterait. Souvent, j'entends les habitants du Pays Basque se plaindre des gens qui, venus d'ailleurs, ne se rendent pas compte des usages locaux. Souvent, aussi, j'entends des gens venus d'ailleurs se plaindre du fait qu'«*ici, c'est difficile de s'intégrer*». Cela est peut-être vrai, mais je pense que ce n'est pas plus difficile ici qu'ailleurs. La culture basque et la langue basque, comme n'importe quelle autre culture et n'importe quelle autre langue, sont des éléments qui servent à marquer l'identité. Pour les personnes qui ne les pratiquent pas, elles marquent une différence. Dans un contexte où il y a difficulté d'intégration, les marques et ceux qui les portent peuvent être blâmés. Un Français qui s'attend à ce que tout l'Hexagone soit uniforme, et que la langue utilisée dans ce territoire soit le français, se permet d'exprimer des points de vue critiques qui ne lui viendraient pas à l'idée dans un autre pays.

Ceci dit, personne n'est exempt de blâme. Combien de fois ai-je entendu une réaction similaire à celle de mon invité de la part de bascophones qui entendent parler une langue étrangère? En fait, qui nous dit que nous devons toujours tout comprendre, imposer toujours notre présence? Ne pouvons-nous pas simplement être et faire en sorte que les choses se déroulent tranquillement dans un climat de confiance qui permet que l'inclusion se passe tout naturellement?

En tant qu'individus, nous avons tous besoin de faire un effort pour être ouverts, communicatifs et compréhensifs. Pas seulement envers la culture basque mais aussi envers d'autres valeurs sociales. Malgré tout, j'observe comment tous, nous sommes coupables quelque part de sexisme, de préjugés, de stéréotypes, de méfiance, d'autoritarisme et de manque de véritable réflexion, pour

supposés évolués et modernes que nous soyons.

Il y a quelques semaines, lors d'une conférence organisée par la fondation Robles Arangiz, on a discuté de l'avenir de la langue basque en Iparralde: comment continuer à maintenir une dynamique autour de la langue alors que nous faisons face à une croissance dramatique de la population et à une urbanisation toujours plus étendue à travers le pays? Peu avant, je m'étais trouvée en Irlande, où j'avais été frappée par l'indifférence des jeunes envers la langue gaélique. Visiblement, ils n'y attachaient aucune valeur particulière. Le gaélique, pour eux, n'était qu'une langue parmi d'autres, moins utile dans le monde d'aujourd'hui que l'allemand, par exemple, ou l'espagnol.

De telles attitudes risquent d'avoir un impact similaire en ce qui concerne l'utilisation de l'euskara en Iparralde. À moins qu'on ne réussisse à associer la langue basque à une ouverture des mentalités. Voilà ce que devrait être l'un des objectifs du mouvement abertzale: associer le patriotisme basque à des idées nobles telles que l'égalité entre hommes et femmes et entre personnes de différentes origines sociales et ethniques, le développement durable et une approche écologique à l'économie, dans laquelle l'agriculture de petite taille a sa place. De nombreuses initiatives ont déjà été lancées dans cette direction —Laborantza Ganbara, Euskal Herri Zuzenean, Seaska, Alternatibaz, Demo etc. Lier la langue basque à des initiatives charismatiques, dynamiques et ouvertes est, je crois, essentiel pour assurer l'avenir de cette langue. Plutôt que de rester en cercle fermé, nous devons faire le premier pas vers l'autre — voilà ce que serait une véritable démonstration de notre croyance en ces valeurs. Ainsi la langue basque deviendrait une source d'inspiration pour tous. Pour arriver à un tel objectif, une des premières choses à faire est de démanteler nous-mêmes, en tant qu'individus, les frontières hostiles et négatives.

Z. B.



Les trains qui écrasent l'euskara

«**N**OUS devons continuer à réaliser des actions de désobéissance civile afin de faire respecter nos droits.

L'attitude de la SNCF montre clairement que la France continue à opprimer la langue basque.

En effet, une langue qui ne peut être utilisée par ses locuteurs dans tous les espaces de la vie publique est une langue condamnée à disparaître.

Eh bien dans les gares du Pays Basque Nord, l'euskara ne peut être ni parlée, ni écoutée et ni vue. (...)

Depuis le début nous avons essayé par le dialogue de convaincre la SNCF de mettre en place ces demandes. A cinq reprises nous avons rencontré la direction de la SNCF, mais à chaque fois une fin de non recevoir de la part de la SNCF a mis un terme au dialogue.

La SNCF a répondu par la répression:

- 131 interpellations.
- 97 personnes inculpées.
- 11 procès.
- 59 520.93 € d'amendes.
- 14 personnes hospitalisées.
- Une personne condamnée à 50

jours de prison.

Le 23 janvier dernier, nous avons eu une nouvelle réunion avec le directeur des gares des Pyrénées Atlantiques et des Landes. Mr Gonnor nous a rappelé que le président de la SNCF Louis Gallois était opposé à l'usage de la langue basque dans les gares. Selon Louis Gallois, le Pays Basque étant une région à destination touristique, quant à utiliser une autre langue que le français dans les gares ce sera l'anglais. En conséquence, nous avons posé un ultimatum à la SNCF: "Ou bien la SNCF introduit la langue basque dans la signalétique de la gare de Bayonne actuellement en rénovation et ajoute un symbole dans les guichets où un guichetier bascofonne est en fonction de la même manière qu'un symbole annonce aux usagers la présence d'un guichetier anglophone ou hispanophone, ou nous redémarons nos actions en les durcissant". Deux mois se sont écoulés et nous n'avons pas eu de réponse. (...)

Il faut stopper les trains qui écrasent l'euskara!



Conférence de presse des Demo du 27 mars

Eusko Ikaskuntza à Oxford

LE Collège St Anthony's d'Oxford a accueilli, le 11 mars dernier, un séminaire dirigé par le membre d'Eusko Ikaskuntza, Jon Arrieta Alberdi, qui cette année enseigne comme «*Basque Visiting Fellow*» dans la prestigieuse institution académique. Le séminaire a traité des «*modèles d'union: les monarchies britannique et hispanique aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles*». Tontxu Campos, le ministre de l'Éducation, des Universités et de la Recherche du Gouvernement basque a inauguré à Oxford ce Séminaire organisé

par Eusko Ikaskuntza et la prestigieuse Université anglaise.

Le séminaire, qui a eu lieu au St Antony's College d'Oxford, avait pour intitulé «*Forms of Union: The British and Spanish Monarchies in the 17th and 18th centuries*». Ce séminaire entre dans le cadre de la convention établie entre Eusko Ikaskuntza - Société d'Etudes Basques et l'Université d'Oxford. Le professeur Jon Arrieta Alberdi est professeur d'Histoire du Droit à l'Université du Pays Basque.

Ville, campagne et infrastructures

☞ (Suite de la page 3)

de la voilure et la réforme de l'Etat français, et par conséquence une modification structurelle de la société elle-même. Mais comment faire à l'échelle de la France, quand, entre les fonctionnaires, les chômeurs et les retraités, vous avez une majorité socio-électorale?

A une autre échelle, au niveau du Pays Basque, travailler ensemble sur le futur que nous voulons préparer à nos enfants, peser dans les décisions, cela

suppose d'investir toutes les facettes de la vie de la cité, la *politeia*. Le mouvement abertzale l'a compris. Modifier le cours de nos choses, c'est possible. A une seule condition: de le faire ensemble et unis. En politique aussi: cela peut faire gagner des élections, permet également de passer les factures politiques à ceux qui ne démontrent pas leur volonté de développer harmonieusement ce pays. C'est le grand défi qui nous attend.

■ **Chronique de la répression carcérale.** Un prisonnier du centre alavais de Langraiz a tenté le 13 mars de se suicider en s'ouvrant les veines. Il est sous surveillance à l'hôpital de Bar-surto. Au cours des 15 derniers mois, on y a compté 7 décès par suicide, le dernier le 9 mars.

● Le Collectif des avocats a annoncé le 17 mars son intention de présenter un recours au Tribunal suprême contre la décision d'infliger à Unai Parot la totalité de ses 30 ans de prison. Selon

les juristes la «*doctrine Parot est anti-constitutionnelle et contraire à des centaines de jugements*».

● Etxerat, l'organisation des familles de preso a tenu le dimanche 26 mars au Casino de Biarritz son assemblée nationale annuelle. Elle a précipité cette réunion en raison de la crudescence de la répression dans la politique pénitentiaire. Etxerat lance un appel au peuple basque, puisque les partis politiques ne font quasiment rien.

■ **La suite du procès 18/98.** Le procès de «*la trame d'ETA*» suit son cours, long et parfois tumultueux tous les débuts de semaine à la Sala del Campo de Madrid. Le 21 mars a comparu Iker Casanova que l'accusation considère comme le financier de «*Ekin*» et qui risque en conséquence 12 ans de prison. Mais Iker a la particularité d'avoir été arrêté à Bilbao à l'issue de la manifestation «*Gora Euskal Herria*» du 14 septembre 2002 et d'être toujours emprisonné pour l'avoir convoquée au nom de Batasuna. Il en va de même pour les deux prévenus suivants toujours incarcérés depuis septembre 2002: Ruben Nieto et Xabier Balantzategi qui risquent, eux, 15 ans de prison pour leur intégration à Ekin. Tous trois sont de vieux militants de Herri Batasuna, puis de Batasuna. Ils disent même ne pas appartenir à Ekin qui n'est, rappelons-le, qu'une organisation cherchant à regrouper la gauche abertzale. Iker, évoquant les circonstances de son arrestation, a eu cette phrase: «*Aujourd'hui en France, la moitié du pays est en ébullition, mais il ne vient à l'idée de personne d'emprisonner pour cela les dirigeants syndicaux*».

Xabier Balantzategi, contrairement aux autres, écroués par le juge Garzón, a été emprisonné par la juge Angela Murillo. Vous vous la rappelez? C'est la Présidente de l'Audiencia nacional devant laquelle comparait ce jour Xabier, qu'elle a fait mettre en prison! Les avocats ont demandé dès le début sa récusation, mais ils ne l'ont pas obtenue. Mettant à profit sa situation actuelle de prisonnier, Iker Casanova a décrit l'importance du Collectif des preso. Devançant l'annonce du cessez-le-feu décrété le surlendemain par ETA, il a parlé de «*l'engagement qu'en ce moment, malgré les circonstances de camarades mourant dans les geôles, les preso mettent résolument dans le processus de résolution du conflit*».

Le suivant était Patxi Gundin, toujours accusé d'intégration à Ekin et menacé de 12 ans de prison. Il a bien été militant de cet organisme à Santutxu, mais Ekin n'était pas une émanation d'ETA, et il consacrait toute son énergie à la culture euskaldun: «*La culture a une importance stratégique pour un peuple... C'est une question de vie ou de mort dans la construction nationale. Nous, nous parions pour un modèle euskaldun, populaire et participatif*».

■ **Les poursuites contre ceux de Batasuna.** Nous aurons cette semaine l'occasion de tester les velléités répressives du juge d'Instruction de l'Audiencia nacional, en cette période charnière du silence des armes. Le dirigeant de Batasuna, Joseba Alvarez, était convoqué ce mercredi 29 mars par le juge Fernando Grande-Marlaska pour répondre à son tour des incidents répertoriés lors de la journée de grève du 9 mars. Deux jours plus tard, le 31, et s'il est rétabli, comparaitra Arnaldo Otegi, contre lequel le Procureur requiert la prison ferme. Dans les actes d'inculpation, le juge relève 108 incidents allant des explosifs déposés par ETA sur les routes du pays aux mastics sur des distributeurs de billets, serrures hors d'état à la Poste de Bilbao, peinture revendicative sur le batzkoki «*matiko*» de la même ville, coupures de trafic, transports d'affiches, piquets de grève, distributions de tracts, etc. Le Procureur général Candido Conde-Pumpido est furieux. Il qualifie d'incompréhensible les incarcérations sans la moindre réquisition du Parquet: «*On n'est pas en présence d'un acte tel qu'il justifie la privation de liberté*».

■ **C'était avant l'annonce.** Le dernier communiqué d'ETA, avant son annonce de cessez-le-feu, a été remis le 20 mars au quotidien Gara. L'organisation y revendiquait les neuf attentats commis depuis le 16 février et y exprimait ses condoléances pour le décès en prison de Roberto Sainz.

S'inspirant des actions d'ETA visant des tribunaux d'instance, trois personnes cagoulées se sont introduites le 20 mars en fin de matinée au siège de la Justice de paix d'Oartzun et en ont délogé l'unique employé... Une d'entre elles a répandu un liquide inflammable, y a mis le feu, faisant brûler tout le local.

Entre l'annonce le 22 et la mise en application le 24 du cessez-le-feu, on a relevé deux faits pouvant concerner ETA. Dans le département du Cantal, deux hommes présumés par la police appartenir à ETA ont dérobé une fourgonnette. Non loin de Gramat, dans le Lot, où deux militants supposés d'ETA avaient dévêtu deux gendarmes en emportant leurs armes, un agriculteur a découvert près de sa grange une cache contenant environ 700 kilos d'explosifs. De là à penser une fois encore à ETA...



Nouvelle phase

D EPUIS plus d'une dizaine d'années, j'ai tenu chaque mois une chronique politique dans cette dernière page d'*Enbata*, apportant ainsi régulièrement ma modeste contribution au débat et à la réflexion collective du mouvement abertzale d'Iparralde. Je laisse ma place à quelqu'un dont la remarquable capacité d'apport théorique à cette même réflexion collective fait qu'il m'y remplacera avantageusement pour le lecteur d'*Enbata*. Que ce dernier ne se réjouisse pas trop vite cependant, il aura encore à endurer ma lourde prose une fois par mois mais cette fois dans les 4 pages centrales *Alda*!

Ce dernier Iritzi s'inscrit dans une actualité historique: la déclaration d'un cessez-le-feu permanent par l'organisation armée ETA. Je crois que nous assistons aujourd'hui à la fin de la lutte armée en Hego Euskal Herria et c'est pour cela que j'utilise le terme historique. Bien sûr on ne peut jamais être sûr de rien, et cela en dehors même de la propre volonté de l'actuelle direction d'ETA. Mais c'est le scénario le plus probable et rien ne pourrait justifier l'attentisme des uns ou des autres qui, lui, justement ne pourrait que nuire à une saine évolution de la situation.

Une phase nouvelle s'ouvre

Pour ma part, je tiens à saluer ici cette décision courageuse et lucide que vient d'annoncer publiquement ETA. Je crois que nous rentrons aujourd'hui dans une nouvelle phase dans laquelle notre responsabilité d'abertzale doit nous conduire à nous engager de manière déterminée dans deux directions: 1) Créer le rapport de forces, en Pays Basque et dans l'opinion internationale, le plus important pour contrebalancer au maximum celui des revanchards et des démagogues ultra nationalistes espagnols, afin de sortir au plus vite TOUS les prisonniers politiques basques de leurs prisons. 2) Jeter les bases d'un front autodéterminationniste pour lancer le plus tôt possible celles d'un processus souverainiste civil. Pour ce dernier Iritzi, plutôt que détailler mon analyse de la situation et de ses enjeux, je reprendrai ici des extraits de celui que j'avais écrit il y a dix mois maintenant pour analyser les perspectives politiques telles qu'elles se dessinaient au lendemain des dernières élections dans la Communauté autonome basque: je n'ai aujourd'hui pas une ligne à y retrancher (d'autant plus qu'entre temps le dossier Catalan a clairement montré quelle était la ligne de conduite de Zapatero sur la question des nations de l'Etat espagnol) et elles me serviront utilement de conclusion à cette longue collaboration au débat de dernière page d'*Enbata*

Txetx

« Après les élections de la Communauté autonome basque... »

1) *les perspectives de résolution du conflit armé ne m'ont jamais paru aussi importantes. Nous avons un nouveau gouvernement à Madrid avec un PSOE qui se distancie de la stratégie d'affrontement absolu qu'a menée le PP au cours des dernières années. (...) Et le gouvernement Zapatero est sur une ligne*

« Nous rentrons aujourd'hui dans une nouvelle phase »

nouvelle mais clairement affirmée à plusieurs reprises d'accepter de "discuter (avec ETA) si la violence s'arrêta". Le PP discrédité au niveau de l'Etat espagnol par sa gestion du 11 mars mais également dans la CAV après l'échec de son «Hordago Major Oreja» d'il y a 4 ans est en position de faiblesse pour pouvoir sérieusement s'opposer à cela. Enfin, le fait que la liste d'EHAK ait réussi à passer les mailles du filet ne me paraît pas une seule seconde le fruit du hasard. Je ne réduis pas pour autant cet épisode au seul intérêt conjoncturel du PSOE d'empêcher le PNV d'avoir la majorité absolue au Parlement basque en permettant à l'électorat Batasuna d'être présent à ces élections. Non, je crois que ce fait est le premier résultat concret d'un accord déjà en cours de négociation entre le PSOE et ETA dont nous verrons les prochaines étapes dans les semaines ou les mois à venir, si ces négociations n'échouent pas en cours de route.

L'issue au conflit armé

Si du côté du pouvoir central les conditions de la résolution du conflit armé peuvent être réunies aujourd'hui, je crois qu'il en va de même au niveau d'ETA. Comme je l'ai déjà écrit en février dernier, la campagne militaire faite d'attentats non meurtriers permet aujourd'hui d'aborder une telle phase de discussions publiques sans une tension et une dramatisation qui auraient pu la rendre impossible. La proposition d'Anoeta, en limitant le rôle d'ETA (dans une éventuelle négociation) à la recherche de solutions pour les prisonniers et réfugiés politiques basques et les victimes du conflit (...), s'inscrit dans une vision lucide et pragmatique qui rend possible —au vu du rapport de forces actuel— de réelles discussions avec Madrid. (...) Restent à trouver les formes pour que chacun puisse sortir la tête haute (déclaration symbolique du gouvernement, "table des partis", réforme statutaire) c'est-à-dire permettre

au gouvernement central de négocier avec ETA la fin de la lutte armée sans donner l'air de payer un prix politique contre cela, et à ETA d'arrêter cette même lutte armée sans les contreparties politiques qui la fondaient (Navarre, droit à l'autodétermination) sans que cela passe pour un échec total ou une reddition. Reste enfin la question des prisonniers et des réfugiés politiques basques à régler (très certainement de manière graduelle car, là non plus, je ne crois pas que le rapport de forces actuel permette d'envisager une quelconque loi d'amnistie). (...)

2) (...) *D'un point de vue du processus souverainiste, les perspectives me paraissent beaucoup moins claires qu'au niveau de la résolution possible du conflit armé. Je ne vois pas, au regard des rapports de force actuels, le PSOE lâcher quoi que ce soit sur la Navarre ou sur le droit à l'autodétermination. Le PNV est aujourd'hui dirigé par des secteurs qui veulent encore moins qu'hier s'affronter au pouvoir central (depuis l'échec de Joseba Egibar, sûrement dû lui-même en partie à l'échec du processus de Lizarra-Garazi) et sa marge de manœuvre après ces dernières élections autonomiques est des plus réduites. Son horizon à moyen terme me semble passer par un retour à une coalition gouvernementale avec le PSOE en passant par une réforme statutaire. L'avenir du Plan Ibarretxe et de la tenue d'un référendum me paraissent du coup assez incertains même si rien n'est perdu... à condition qu'une majorité politique et sociale se mobilise pour que ce soit le cas... ce qui est loin d'être gagné au vu des positions des différentes sensibilités abertzale sur cette question.*

Pour un processus souverainiste

Pour ceux et celles qui ne nous contentons pas d'un horizon statutaire et qui ne croyons pour la protection de notre identité basque profonde qu'en notre capacité à nous autodéterminer, tout reste à faire: le scénario reste à définir, la mise en route (et la base politique et sociale qui peut s'atteler à cette mise en route) est à dessiner, les différentes étapes et les chemins à entreprendre sont à imaginer. Il faudra également remettre au centre du débat la question du projet de société, afin qu'un processus souverainiste ne soit pas destiné qu'à résoudre notre question nationale mais également à améliorer réellement la vie des gens, et parce que c'est une condition importante pour l'élargissement de la base sociale qui pourra défendre cette voie là. Enfin, il nous faudra recréer les climats de confiance, les conditions de travail en commun et de respect mutuel qui seront nécessaires pour permettre à tous les secteurs qui s'inscrivent dans cette perspective autodéterminationniste de pouvoir se rejoindre et se remettre à travailler ensemble. (...)

Txetx@wanadoo.fr

Sur votre agenda

Martxo: (Médiathèque). Rencontre avec
✓ **Jedi 30, 20h, HAZPARNE** l'écrivain Jon Arretxe, organisée

par l'Institut culturel basque.

Thierry Truffaut.

✓ **Dimanche 2, 18h, DONOSTI** (Stade Arroeta). Quart de finale de la Coupe d'Europe de rugby, BO Pays Basque contre Sale (Angleterre).

Sommaire

- Tout reste à faire, la balle est dans le camp espagnol 4, 9 et 10
- Les Chroniques d'*Alda* 5 à 8
- Frontières dans la tête par Zoé Bray 10

Apirila:

✓ **Samedi 1^{er}, BILBAO**. Manifestation unitaire.

✓ **Dimanche 2, 15h, BAIONA** (Musée Basque). Conférence «Regards sur la fête en Pays Basque, de Pablo Tillac à nos jours», par

ABONNEZ-VOUS